Le Soir d'Algérie

Mardi 10 janvier 2012 - PAGE 7

COLONISATION TURQUE

Acceptons l'Histoire telle qu'elle s'est déroulée !

Par Saïd Dahmani, historien

Dans la page Vox Populi de votre édition du 5 janvier 2012, a été publié l'article «Turquie ancienne…». Il commence par «Parlons histoire…» sans polémique et qualificatifs désobligeants. Il a raison, mais encore faut-il que la terminologie, la problématique, l'objectivité débarrassée de sentimentalisme soient de mise.

Pour commencer, il y a lieu de bien distinguer la périodisation. Le lecteur algérien est assez souvent perdu dans cette périodisation de notre histoire, notamment entre 647 et 1830. L'enseignement de notre histoire dans le système scolaire est responsable de ce fait. Il en résulte un amalgame et des confusions entre ce qui est le résultat d'évènements intérieurs et de faits extérieurs à la volonté des habitants du pays et subis par eux. Il est alors possible, à partir de cette périodisation, d'appliquer la terminologie objective adéquate à chacune des périodes.

Les expéditions militaires arabes

De 647, date des premières Razawât - expéditions militaires arabes - à 750/800, dates des premières autonomies gouvernementales des wullât - proconsuls, l'Algérie est une province d'abord des Ommeyyades, puis des Abbassides. L'objectivité historique stricte ne peut que constater que le pays est gouverné par des non-autochones, même s'ils sont de même foi religieuse. Les habitants de l'Algérie d'alors — à ma connaissance — n'avaient pas demandé aux troupes d'Arabie de venir porter la guerre chez eux. A moins que les archives algériennes détiennent des documents dans ce sens.

Jusqu'à 970, l'Algérie orientale est une partie du pouvoir fatimide, rival et ennemi du pouvoir abbasside. Alors que l'Ouest est déjà indépendant de la khilâfa.

De 970 à 1574, l'histoire de l'Algérie (et du Maghreb) est débarrassée de la TUTELLE EXTERIEURE.

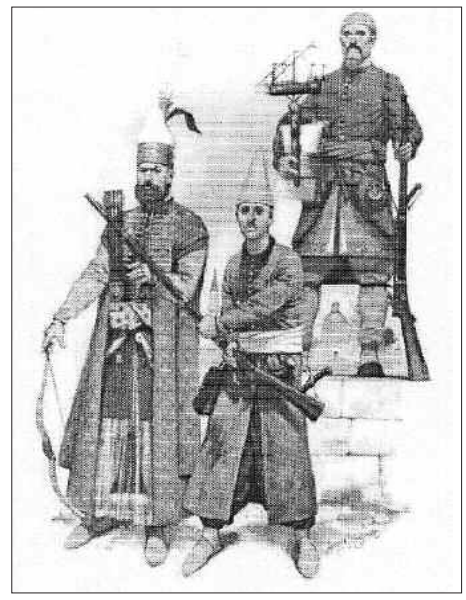
Les Banu Hammad (XIe/XIIe), les Murâbitûn (contemporains des précédents), les Muwahhidûn (XIe/début XIIIe), Les Banû Zayyân (XIIIe/XVIe) et les Hafsides (contemporains des précédents), sont des POUVOIRS INDEPENDANTS, gouvernés par des DYNASTIES AMAZIGHES. Au cours de ces siècles, s'est affirmée l'indépendance souveraine, politique et diplomatique de l'Algérie (et du Maghreb).

De 1574 à 1830, l'histoire de l'Algérie est marquée par la tutelle de Constantinople. Elle perd sa souveraineté. La gestion de la province ottomane qu'elle est devenue est assurée par des gouverneurs sous tutelle des sultans seldjoukides. Certes, au fur et à mesure que «l'homme malade» qu'est devenu le pouvoir seldjoukide s'affaiblissait, l'autonomie de l'oudjak d'Alger devenait plus grande, mais ce n'est pas un pouvoir des Algériens dans un pays «libre». Les Algériens ne sont pas associés à la gestion de leur pays. Dans toute cette période, l'Algérie n'était, dans l'échiquier ottoman, qu'une pièce dans la lutte pour l'hégémonie dans la Méditerranée (bras de fer avec Charles Quint et autres). Elle était également un réservoir d'impôts, arrachés souvent à la force des fusils. Comme du reste dans la première période de 647 à 750/800 (guerre avec l'empire byzantin).

Qu'on ne veuille réserver le terme «colonial», «colonialisme» qu'à l'invasion de notre pays par les armées de Charles X et à la «mihna/souffrance» infligée par le système français en Algérie, c'est acceptable, dans la mesure où cette terminologie est devenue un «attribut» propre à l'impérialisme français ; plus, c'est le qualificatif, devenu infamant, collé à cette période de l'histoire française. Et contre cet état de fait, le peuple algérien a combattu tout au long des 132 ans de colonisation.

Le pouvoir deylical a été combattu par les populations algériennes

Mais il n'en reste pas moins qu'il faudrait aussi appeler adéquatement une opération de destruction de souveraineté par le terme scientifique qui lui convient, même si l'opération est le fait d'un coreligionnaire. Sachant qu'aujourd'hui, en parlant du Sahara occidental, le terme de «colonisation marocaine» est bien utilisé ; pourtant Sahraouis et Marocains sont musulmans ! Et surtout, l'objectivité impose à ne rien occulter : le pouvoir deylical a été combattu par les populations algériennes; des insurrections ont éclaté. Et la répression ne fut pas celle d'enfants de chœur.



Arrêtons donc de fuir la vérité. Devenons adultes. Acceptons notre histoire telle qu'elle s'est déroulée et telle que les feuilles de son livre s'étalent. Si le pouvoir exercé par les janissaires dans notre pays a commis des actions néfastes, admettons-le. L'Histoire ne doit pas absoudre les «Turcs» du fait d'être musulmans !

S. D.

CHRONIQUE DE KHERRATA

Sauvez Kéfrida

L'Algérie, pays millénaire, plusieurs fois millénaire, renferme dans ses entrailles, outre les multiples richesses naturelles connues, des trésors archéologiques et historiques inestimables. Ainsi, dans la wilaya de Béjaïa, à dix kilomètres de la daïra de Kherrata, près du village d'Aït-Idriss dans la commune de Taskriout, au lieudit Kéfrida (contraction du mot latin «aqua frigidas» signifiant eaux froides») est ensevelie une véritable ville romaine dont quelques vestiges apparaissent çà et là, mais malheureusement détruits par mégarde ou emportés par les habitants de la contrée à des fins décoratives ou commerciales. Quelques recherches ont permis d'établir que l'emplacement de cette ville antique (33 avant J.C.- 429) était stratégique en ce sens qu'elle disposait d'un port, et qu'une route importante la reliait aux grandes provinces romaines pour des raisons économiques et militaires.

Les ruines romaines de Kéfrida ne sont un secret pour personne dans la région. Tout le monde en parle depuis des décennies, mais sans plus. Aucune mesure de préservation de ce site n'est envisagée pour le moment. L'appel est donc lancé ici à l'Agence nationale d'archéologie et de protection des sites et monuments historiques. Il est urgent de sauvegarder ces vestiges, et pourquoi pas, effectuer des travaux pour mettre à nu la vieille ville romaine. Cette réalisation apportera à coup sûr des connaissances non négligeables sur l'histoire du pays, et constituera pour la région un attrait supplémentaire sur le plan touristique. En été, la belle cascade naturelle haute d'une cinquantaine de mètres attire une grande foule de visiteurs algériens et étrangers.

Alors, à quand la prise en charge de ce lieu archéologique ?

Certes, il faut d'abord s'occuper du paysage social, mais rien n'empêche de penser aussi au paysage sous ciel...

Khaled Lemnouer

VOS MESSAGES

• Tlemcen capitale… de tous les maux

En toute honnêteté, ceux qui ont choisi Tlemcen comme capitale de la culture islamique nous ont mis dans l'embarras. À mon avis Constantine, Ghardaïa ou Béjaïa méritaient bien cet honneur. Le fait d'avoir choisi la capitale des Zianides pour cet événement n'est pas très judicieux. On pourrait effectivement comprendre encore que ce choix n'est qu'un privilège de plus offert aux Tlémceniens par le pouvoir. Il faut que les Algériens sachent que les ministres du «sultanat de Tlemcen» n'ont rien fait pour cette wilaya qui paye le prix fort sur tous les plans. La pénurie de carburant est une honte et personne ne bouge le petit doigt pour venir en aide à cette population désemparée. Des milliards ont été dépensés au cours de cette année 2011 et Tlemcen ressemble toujours à une ville morte. Au fait, pourquoi la presse locale observe un curieux silence sur cette grave crise de carburant ? Longue vie au *Soir d'Algérie,* l'unique voix du peuple.

Baya, votre fidèle lectrice

• Objet : SOS

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous manifestez pour cette ville qui fut plusieurs fois la capitale du Maghreb central, hélas, les temps ont changé : les «hallaba» ont imposé leur loi et défiguré l'image de cette ville où il faisait bon vivre. Nous ne sommes pas choyés mais plutôt méprisés. La crise de carburant a été résolue en quelques jours à travers toutes les villes de l'Oranie à l'exception de… Tlemcen. La Grenade d'Afrique se meurt au su et au vu de tout le monde. Qu'il est loin ce temps où les cascades d'El Ourit et la forêt du Petit Perdreau inspiraient Ahmed Wahby et Cheikha Tetma. Du côté de Mansourah, les cigognes ont disparu : mauvais présage.

Marwane Sofiane

• Non, Monsieur, les femmes algériennes ne sont pas comme ça !

J'ai lu le Vox Populi de ce jour où «un grand penseur» nous apprend que «le rôle de la femme est de s'occuper de ses enfants» !

Je sais que votre journal choisit et publie les intervenants selon la ligne éditoriale de la direction : normal et c'est son droit le plus absolu, démocratie oblige ! Mais VOUS, que répondez-vous à cette affirmation qui «insulte» toutes les Algériennes depuis Kahina, à Fathma N'soumeur, jusqu'aux Combattantes connues et inconnues de la Révolution de 1954 et celles qui se sont levées, souvent au prix de leur vie, face aux mercenaires américano-wahabites des deux dernières décennies, qu'elles soient en Algérie ou à l'étranger ?

Cette personne ne doit pas connaître notre terroir où les femmes, des villes et des champs, augmentaient l'économie familiale par leurs travaux réalisés à l'intérieur du foyer ou à l'extérieur et que les économistes qualifient d'économie informelle (pas celle du «trabendo»). Cette économie informelle ajoutée à «s'occuper des enfants» a permis à de nombreuses familles d'éviter la mendicité, de permettre une ascension sociale aux enfants et à toute la famille de garder sa dignité hélas bien oubliée aujourd'hui!!!!

La polémique stérile ou la parole face à un mur ne sert à rien mais je pense que vous comprendrez ma réaction qui ne sera pas unique : les Algériennes ne se sont pas encore toutes sacrifiées au Veau d'Or et à ses penseurs et commerciaux !

D. D.

NDLR : cette personne répondait à un billet d'un journaliste sur la loi électorale pour l'Assemblée constituante libyenne. Sa réaction ne nous plaît pas aussi mais nous avons jugé qu'il fallait la publier car cette page est celle des lecteurs. Merci d'avoir répondu et aux autres femmes de s'exprimer !

TEXTO

- A Nabil des Allemands (Annaba) : Joyeux anniversaire et beaucoup, beaucoup de bonheur.
De la part de S.

- A la plus belle maman du monde Jouida. Tes enfants Samia, Nawal et Mohammed te présentent leurs meilleurs vœux pour ton 57e anniversaire.

- De Tarik (Tizi) à Bella (HBB Alger) : J'attends toujours ta réponse.

Pour écrire à Nawal, rien de plus simple : écrivez à soirsat2@gmail.com précisez : Texto